

UN GROUPE DE RECHERCHE SUR LE RÔLE DE L'ÉTAT

LÊ CHÂU*

Économiste O.R.S.T.O.M.

*Corlozulia - C.I.U.R., avenida 4, Bellavista (edificio Caracas, piso 2)
Maracaibo - Venezuela*

La formation du Groupe de Recherche sur le Rôle de l'État au Pérou répond à une double nécessité :

— expérimenter un style de recherche qui permet d'affronter un problème aussi vaste qu'est le Rôle de l'État,

— et par là même, intégrer les travaux sectoriels et micro-économiques dans un contexte structurel et global.

Il s'agit de la recherche de base avec des équipes pluri-disciplinaires intégrées sous la forme d'un collectif de travail. Ce collectif n'est pas l'addition des travaux individuels sur des sujets voisins ou similaires. Il n'est pas non plus « l'assemblage » par affinité de travaux individuels autour d'un thème, il résulte d'une problématique commune à tous ses membres. A partir de cette plate-forme qu'est le thème central ou thème de clivage, ont été orientés les travaux personnels et élaborés les principes d'organisation du Groupe. C'est un préalable qui caractérise un collectif de travail et le différencie de tous les autres styles de recherche.

Il va sans dire que les participants sont ceux qui, de leur propre chef, ont approuvé ce préalable fondamental. Certains d'entre eux y trouvent un cadre de travail pour rompre leur isolement et pour compléter leur recherche sectorielle.

Le concept de l'État et la recherche de base

Ce concept de l'État est à la fois théorique et pratique. En effet, la politique de laisser-faire résulte

tant de la théorie de la concurrence parfaite par le jeu de la libre entreprise, a conduit nombre de pays du Tiers-Monde à la faillite économique. Ils en ont pris conscience et sont intervenus de plus en plus fréquemment tant au niveau de l'organisation de l'appareil productif national qu'au niveau de ses mécanismes de fonctionnement et de redistribution. Dans plusieurs de ces pays, le capitalisme d'État est le secteur dominant non seulement par le volume de sa production ou le dynamisme de sa croissance mais surtout parce qu'il constitue le centre de l'équilibre général sur lequel se sont basées les règles normatives de fonctionnement de l'économie nationale.

Même en pays capitalistes avancés, l'intervention de l'État a réduit le laisser-faire à sa dimension politique et historique.

De ce qui précède, il est permis de penser que l'État est devenu le garant de la superstructure idéologique et le régulateur de l'infrastructure de production.

Sur le plan politique et théorique, nombre de pays économiquement dépendants appelés périphériques, qu'ils soient populistes, militaires ou autres, utilisent l'État comme un parti politique (techno-bureaucratie et bourgeoisie d'État) et comme le « gendarme économique » (application des règles normatives de fonctionnement). Cela provient en particulier du processus historique et du niveau de développement des forces sociales organisées qui obligent certains d'entre eux à se situer (ou qui ne leur laissent pas le choix) entre la Démocratie formelle et la Démocratie

* L'auteur remercie M. M. NICOLAT, COUTY et WINTER qui ont bien voulu lire ce texte et en faire des observations constructives.

Populaire. Sans parti de masse ou parti de classe dominante, l'État leur offre donc le moyen le plus facilement accessible pour gouverner leur pays et maintenir tant bien que mal l'équilibre social.

Dès lors on se rend compte que l'État n'est pas seulement un concept abstrait, il est une praxis par sa relation théorie-pratique. Or, depuis un demi-siècle les travaux sur l'État n'ont pas été orientés dans le sens de la praxis. Certains d'entre eux relèvent du domaine purement abstrait avec un délire verbal sans valeur opératoire, leur finalité sociale est donc fort douteuse. L'insuffisance de travaux économiques sur l'État est un fait encore plus notable, même dans quelques études sur le Capitalisme d'État, on n'accorde pas assez d'importance à une des deux composantes du sujet, l'État. C'est donc une nécessité pour la recherche d'ouvrir cet horizon peu connu mais qui intéresse tous les hommes puisque l'État nous gouverne.

Ainsi le « Groupe Pérou » a choisi comme thème de clivage commun à tous ses participants : le Rôle de l'État comme Agent de transformation des Structures socio-économiques. Les dominantes du thème, État et Structures, situent donc les recherches au niveau global et structurel qui est en outre le contexte d'analyse et le cadre d'intégration des travaux sectoriels et micro-économiques (1). Ce qui a permis d'éviter que ces derniers, surtout ceux qui se réalisent à partir de petits échantillons socio-économiques, soient restés dans le domaine des monographies ou diagnostics, car l'extrapolation de la représentativité de ces micro-échantillons situés à la base de la production n'est pas forcément convaincante bien que ceux-ci permettent de mieux apprécier la réalité sociale et surtout les conséquences d'une politique globale. Cette relation micro-macro a été un des objectifs du « Groupe Pérou » et le principal instrument d'intégration de la recherche de base.

Recherche de base intégrée

Dans le cadre institutionnel de l'O.R.S.T.O.M., la recherche de base pour le développement oriente les travaux économiques vers l'étude des phénomènes qui affectent la base et les composantes structurelles d'une société donnée. Cette recherche de base peut être située aussi bien au niveau de la micro-économie qu'au niveau macro-économique.

Le fonctionnement d'une économie comme son évolution, obéissent à des lois et mécanismes qui s'étendent sur l'ensemble des niveaux ci-dessus

mentionnés. Cependant, les relations et les effets de ces deux niveaux peuvent être réciproques ou contradictoires. Dans le cas d'une cohérence structurelle, la réciprocity de relations et d'effets suit les lois de la logique. Le choix d'un collectif budgétaire détermine le taux de croissance de telle ou telle région du pays. Par contre le dynamisme des entreprises régionales peut également influencer ce choix collectif. Dans le cas contraire de la contradiction interne d'un système, ces effets réciproques ne se produisent pas à cause des points de rupture dans le mécanisme.

Que ce soit l'un ou l'autre des deux phénomènes (logique ou contradiction) une recherche de base non intégrée, c'est-à-dire partielle, ne permet pas de cerner le système dans son ensemble. De plus l'évolution d'une société provient d'un ensemble de facteurs tant structurels que conjoncturels, c'est un tout.

Il convient donc, en premier lieu, d'intégrer verticalement les travaux de recherche :

- soit par l'élaboration d'un cadre macro-social de référence pour les travaux micro-économiques,
- soit par la désagrégation des travaux macro-économiques pour les amener jusqu'au niveau de certaines composantes structurelles situées à la base du système économique.

Cette intégration verticale complétée par une convergence des disciplines engagées dans le projet collectif de recherche, favorise d'autre part, la réflexion critique des théories existantes.

Une telle méthode de travail pourrait permettre d'établir la relation entre d'une part, le niveau micro et le niveau macro-économique, et d'autre part, entre la réalité sociale du terrain et les théories exprimées par les lois générales de fonctionnement et de mutation des systèmes économiques.

Le Groupe Pérou a donc choisi la méthode dialectique de travail qui consiste à faire constamment un va-et-vient entre 3 niveaux : micro-économique, macro-économique et théorique. Pour cela il a été indispensable de réaliser simultanément ou successivement un séminaire théorique, une analyse du processus historique de la formation économique et sociale péruvienne, et des travaux de terrain (voir travaux et schéma d'analyse du groupe, paragraphe III).

De cette façon, on peut dépasser la dimension monographique et diagnostique tout en évitant la recherche empirique qui caractérise nombre de travaux de recherche sociale.

Il convient de signaler qu'il n'y a pas seulement des avantages dans cette approche méthodologique.

(1) Le Groupe n'a pas opté pour des thèmes plus restreints tels que secteur public, capitalisme d'État, etc., pour des raisons d'ordre conceptuel et méthodologique, et surtout le nombre de ses membres, la variété des disciplines participantes permettent une telle ambition. Objectifs et moyens sont donc liés.

En effet, celle-ci comporte des inconvénients dont nous pouvons évoquer quelques-uns des plus importants :

— l'ampleur des travaux ainsi que la diversité des activités structurantes d'une formation économique et sociale dépassent la possibilité de travail d'un seul chercheur isolé voire même celle d'une équipe réduite. Il a donc fallu organiser un groupe important de chercheurs pluridisciplinaires ;

— l'expérience nous a appris que le va-et-vient entre d'une part, le micro et le macro, et d'autre part entre le terrain et les concepts abstraits est susceptible d'engendrer respectivement un certain « mécanisme » (« mecanicismo » selon les latino-américains) et une confusion théorique. En effet, certains chercheurs ont été enclins à raisonner mécaniquement selon la relation logique de cause à effet sans penser qu'il existe aussi et surtout des points de rupture dans les mécanismes de fonctionnement et des contradictions internes du système. Rupture et contradictions étaient la cause même d'incohérence du système de production et par là même, avaient donné naissance à une notion fort équivoque de sous-développement ». D'autres chercheurs ont tendance à « trouver » partout de différents modes de production (1) alors que celui-ci est un concept d'analyse des rapports sociaux de production dans le cadre d'une formation économique et sociale considérée comme une totalité de l'abstrait et du réel. Cette confusion théorique accompagnée d'un abus de langage, risque d'amener leurs victimes à « découvrir » ce qui était déjà découvert depuis près de deux siècles (!). Les débats du Groupe Pérou appuyés sur des expériences de terrain diversifiées ont permis d'éviter le mécanisme et cette confusion théorique. Ceci confirme par ailleurs l'avantage du collectif de recherche.

Conditions essentielles d'un tel style de recherche

Mettre en place un collectif de recherche est bien plus difficile que réunir quelques spécialistes de différentes disciplines autour d'une table pour discuter un sujet qui les intéresse tous et pour préparer la publication de leurs articles dans un ouvrage. Pour qu'un groupe se forme et fonctionne, il est indispensable qu'il existe un consensus sur l'intérêt du travail collectif et une organisation adéquate à ce type d'activité. Il est donc évident que l'existence du Groupe dépend principalement de :

- l'adoption du Thème Central et de l'orientation des thèmes personnels,
- la formation du Groupe de travail,
- la détermination des mécanismes de fonctionnement,
- l'organisation matérielle d'appui.

LES THÈMES

Étant donné qu'il s'agit d'un collectif de travail, le thème central ou thème de clivage (2) n'est pas seulement celui qui permet aux travaux individuels de s'y agglomérer mais doit surtout être celui qui est accepté par tout le groupe comme la problématique commune et à partir de laquelle seront menés les travaux personnels.

Un accord appelé « Modus Vivendi » du Groupe Pérou, adopté le 24 mars 1974 par l'ensemble de ses membres précise :

Article 1.1. — « Un groupe de chercheurs de terrain » appartenant à différentes disciplines scientifiques, tant Péruviens qu'étrangers, ayant des préoccupations fondamentales semblables, confrontent leurs expériences et unissent leurs efforts dans un travail de réflexion collective avec une finalité pratique et théorique.

Article 1.2. — Malgré la spécificité de terrain et de discipline, la méthodologie commune du groupe est celle de la recherche de base intégrée. Cette méthodologie est étroitement liée à l'emploi de trois concepts théoriques fondamentaux : Rapports sociaux de production, Rapports élargis de production et superstructure idéologique.

Article 1.3. — Chacun des thèmes de recherche personnelle garde son caractère particulier. Toutefois, chaque membre du Groupe s'engage à contribuer, au travers de sa recherche personnelle, à l'analyse du thème suivant :

« Le Rôle de l'État comme Agent de transformation
des Structures »

Il a été également précisé que chacun mène librement son travail tout en « privilégiant le thème de clivage et respectant la décision collective » (article IV.1. du Modus Vivendi du 23/3/74).

Un projet collectif de recherche a donc servi de cadre de référence pour tout le groupe et les hypothèses de travail du dit projet constituent l'objectif de terrain commun du groupe. On peut résumer ces hypothèses en ces termes :

— Développement des forces productives dans le cadre de la Division néo-coloniale de la Production et dans le contexte du processus historique de la formation économique et sociale péruvienne,

(1) Comme par exemple le Mode de production colonial ou le Mode de production tropical qui sont, en un sens, un peu folkloriques.

(2) Voir clivage et articulation des thèmes dans le tableau ci-après.

— Rôle de l'État face au problème de la reproduction ou du dépassement de l'idéologie dominante et du système de production existant,

— Théorie et pratique des concepts d'articulation et de transition.

Le clivage entre les thèmes personnels et le thème

central se fait en privilégiant le Rôle de l'État dans les thèmes personnels comme par exemple :

— *thème personnel* : Planification et développement régional.

— *clivage* : Rôle de l'État dans le développement régional (voir tableau ci-joint).

CLIVAGE ET ARTICULATION DES THÈMES

Équipes	Thèmes personnels	Clivage avec le thème central
1. Agraire-Rurale	11. Changement des rapports de propriété dans les complexes sucriers face au système de production existant,	Rôle de l'État dans les complexes sucriers.
	12. Monétarisation du secteur minifundiste.	Rôle de l'État dans le secteur rural.
	13. Problèmes actuels de la Réforme Agraire.	Politique agraire et Rôle de l'État.
	Complément des travaux : Équipes 3 et 4.	
2. Industrialisation	21. Entreprises multinationales et Structure de Production industrielle.	Rôle de l'État face aux Entreprises Multinationales.
	22. Industrie automotrice et processus d'Industrialisation.	Rôle de l'État dans le processus d'Industrialisation.
	Complément des travaux : thèmes 31 et 43.	
3. Régionale	31. Planification et développement régional. Articulation entre la politique régionale et la politique nationale.	Rôle de l'État dans le développement régional.
	32. Projet intégral d'aménagement Rural et Politique Agraire.	Rôle de l'État dans l'organisation et l'aménagement ruraux.
	Complément des travaux : thèmes 11, 12 et 43.	
4. Articulations-Transition-Reproduction	41. Relations entre le Mode de Production Capitaliste et le MP. précapitaliste. Alliance de classes.	Rôle de l'État dans l'articulation des MP.
	42. Reproduction sociale et contrôle de la Reproduction.	Ideologie de l'État.
	43. Changements intervenus dans les systèmes de production.	Rôle de l'État dans la reproduction ou le dépassement des systèmes économiques existants.
	Complément des travaux : thèmes 13, 22 et 31.	

L'articulation entre les différents projets personnels se réalise à travers d'une part, des équipes sectorielles, et d'autre part, des recherches complémentaires. Ainsi il a été formé 4 équipes sectorielles classées comme suit :

- 1 Équipe « Agraire Rurale » avec 3 projets personnels
- 1 Équipe « Régionale » avec 2 projets personnels
- 1 Équipe « Industrialisation » avec 2 projets personnels
- 1 Équipe « Transition-Reproduction » avec 3 projets personnels.

L'ORGANISATION DU GROUPE

Il convient de rappeler qu'un collectif de recherche n'est pas une addition ou un « étalage » de projets individuels mais résulte d'une problématique commune et d'une démarche semblable. Du fait de ces données fondamentales, la formation du Groupe a dû tenir compte des contraintes suivantes :

— Adoption de la problématique commune, démarche similaire, orientation théorique non incompatible entre les membres du Groupe ;

— Un certain niveau de connaissance et d'expérience surtout l'expérience de terrain. A ce dernier propos, chacun des projets de recherche doit comporter des travaux de terrain. Ce qui devra permettre au groupe d'affronter les réalités de terrain et d'éviter la perte de temps dans des discussions « théorico-utopiques » ;

— Accepter les règles de fonctionnement du groupe particulièrement en ce qui concerne la primauté du thème central et la décision collective. Il est donc exclu tout individualisme et de surcroît toute personne du type « dépositaire des connaissances » (1).

Malgré les restrictions imposées par un travail collectif, le groupe a été formé de 10 chercheurs :

- 4 économistes dont 2 de l'O.R.S.T.O.M.
- 2 Agronomes
- 1 Agro-Économiste
- 1 Anthropologue
- 1 Historien
- 1 Ingénieur Industriel

La répartition professionnelle est à prédominance chercheurs et « Thésards » :

- 2 Professeurs d'Université,
- 3 chercheurs,
- 2 Cadres des Ministères,
- 3 « Thésards ».

Par nationalité, le Groupe est composé essentiellement de Péruviens et Français plus d'autres étrangers au Pérou.

Fonctionnement du groupe

Nous avons déjà vu les normes de fonctionnement relatives à l'articulation et au clivage des thèmes ainsi que les conditions contraignantes imposées par la formation d'un collectif de travail.

Le Groupe fonctionne à 4 niveaux :

— Travaux personnels ou avec des équipes en dehors du Groupe selon les préoccupations de chacun de ses membres et selon leurs possibilités institutionnelles. Sept chercheurs sur dix travaillent avec une ou plusieurs équipes de leur institution d'appartenance,

— Réunion de travail entre certains membres du Groupe selon les nécessités de leur recherche par exemple Anthropologue et Économiste pour la définition du système et du mode de production,

— Réunion d'équipe pour coordonner l'action de ses participants,

— Réunion du Groupe qui est la seule rencontre périodique fixée à une fois par mois au minimum.

Les réunions d'équipe et celles du Groupe ont eu lieu au siège de la mission O.R.S.T.O.M. à Lima où est installé un système de secrétariat qui réalise les travaux matériels du Groupe et assure la liaison entre ses membres. En dehors de ce secrétariat du Groupe, la majorité des membres du Groupe utilise les moyens de reproduction et de secrétariat de leur institution d'appartenance.

PRINCIPAUX TRAVAUX DU GROUPE

Étant donné les ambitions du Groupe, la variété de ses disciplines et le caractère expérimental de son fonctionnement, le Groupe voulait mener des recherches avec une finalité sociale et didactique. Ce qui suppose que ses travaux se situent à trois niveaux étroitement liés : Théorique, Pratique et Méthodologique. Ainsi, il doit réaliser simultanément ou successivement différents types de travaux :

— Séminaire théorique qui analyse 39 principaux ouvrages théoriques et politiques sur l'État divisés en 4 catégories : classiques, contemporains, Amérique Latine, Pérou. Un document réunissant ces analyses synthétiques a été publié par le Groupe en janvier 1975. Par la suite, un séminaire sur l'accumulation de capital et l'État a dû être interrompu en 1976 à cause du départ à l'étranger d'une grande partie des membres du Groupe ;

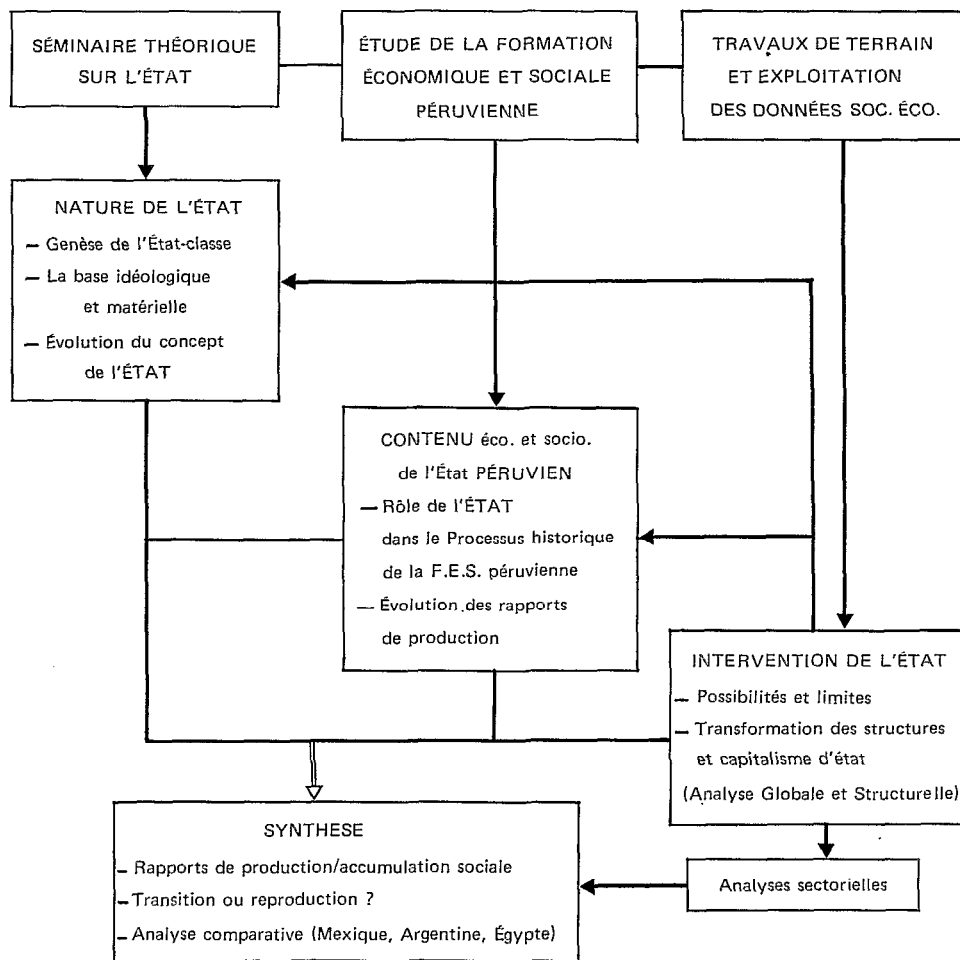
— Travaux pratiques avec discussion de Groupe concernant les projets de recherche, démarches méthodologiques, résumés des travaux de terrain et d'analyses de documents ;

— Travaux d'analyse finale : schémas d'analyse générale et par équipe, notes servant à l'analyse finale. Actuellement (8/76) le Groupe dispose déjà de la presque totalité des notes d'analyse et poursuivra son analyse finale à Paris où est présente la majeure partie de ses membres. D'autres participants vont renforcer le Groupe dans cette phase d'analyse finale ;

— Travaux complémentaires portant sur l'analyse du contenu socio-économique du Populisme Argentin et Mexicain qui avait fortement marqué l'histoire de l'Amérique Latine et qui permet de comprendre la tendance péruvienne concernant les réformes et l'orientation de l'accumulation du capital dans ce pays. D'autre part, il a été élaboré une chronologie détaillée pour ces 3 pays (Argentine 1930-1974, Mexique 1900-1946, Pérou 1968-1975). Ces travaux complémentaires ont été réalisés par un vacataire selon les orientations et les conseils du Groupe.

Enseignements de l'expérience

Après deux années de fonctionnement à un rythme variable mais généralement accéléré, et malgré la



défaillance partielle de quelques-uns des membres du Groupe, il est permis de tirer les enseignements suivants :

(a) Il est possible de mener à bien un projet de recherche tout en accomplissant les tâches de conseiller technique à condition que d'une part, le chercheur soit intégré dans la structure d'accueil et connu dans le pays, et que d'autre part, il existe un système d'appui et un budget de recherche. Pour cela, faire connaître ses travaux par les conférences, séminaires, publication des articles etc., est une activité supplémentaire indispensable surtout dans un milieu où il existe un cloisonnement entre institutions du pays. En un mot, aller vers les autres et non le contraire ;

(b) La recherche pluri-disciplinaire sous forme d'un groupe composé d'équipes intégrées est une expérience difficile mais riche d'avenir. Toutefois, la constitution d'un collectif de recherche exige cer-

taines conditions fondamentales, à savoir : préoccupations communes des membres du groupe et absence de l'individualisme forcé qui caractérise nombre de chercheurs en Sciences Sociales. La formule de travail du Groupe Pérou a été : « Chacun pour tous et tous pour chacun » ;

(c) Le Pérou offre un terrain difficile par son extrême variété géographique, la complexité de sa structure socio-économique et l'hétérogénéité de la formation de ses cadres qui conditionne leur jugement concernant les travaux faits par les étrangers venant d'autres continents. Face à cette réalité et également pour pouvoir contribuer à l'accumulation scientifique, il serait indispensable que le chercheur mette beaucoup de soin à sa démarche méthodologique et conceptuelle ;

(d) La recherche de base pour le développement vise à étudier tout phénomène qui affecte la base et

les composantes structurelles d'une société donnée. Pour cela il est nécessaire d'intégrer cette recherche au niveau global exprimé par la réalité socio-économique du pays et par les possibilités de son évolution. C'est ainsi que les recherches sur le Rôle de l'État au Pérou ont permis de connaître le contexte macro-économique dans lequel doivent être intégrés les travaux sectoriels. Sans cette intégration, les travaux sur l'espace par exemple n'auront qu'une portée scientifique fort limitée ;

(e) Dans le même ordre d'idées et sur un plan plus large, les travaux du Groupe Pérou ont couvert un horizon assez vaste (1) pour permettre également d'éviter la confusion qui frappe nombre d'observateurs superficiels à propos du « modèle péruvien » dont, de surcroît, on peut trouver des précédents dans le cours de notre histoire actuelle (2).

Chaque expérience et surtout une expérience de travail collectif, compte bien des difficultés. La plus grande difficulté qu'a rencontrée le Groupe a été celle d'ordre scientifique. Certains de ses membres avec peu d'expérience de recherches, ont des difficultés pour relier la théorie à la réalité : comment manier les concepts théoriques et les adapter à la réalité du terrain ? Cela n'a-t-il pas été, cela n'est-il pas toujours la difficulté que rencontrent nombre de chercheurs dits professionnels ?

Enfin, sans être tombé dans une appréciation subjective, il est permis de penser que l'expérience vaut la peine d'être faite voire même poursuivie et surtout quand elle est réalisée à un prix bien modique.

Manuscrit reçu au Service des Publications le 17 novembre 1976

(1) Notamment en ce qui concerne le processus historique de ce qu'on appelle « l'hémisphère américain » et le contexte international dans lequel se situaient l'Alliance pour le Progrès et la charte de Punta Del Este.

(2) Sans remonter jusqu'au début du siècle avec le Tridémisme de Sun Yatsen, on peut évoquer les expériences moins lointaines de Cardenas au Mexique, du Péronisme argentin, du Nasserisme en Egypte, de *Нкрума* au Ghana, etc., dont nous connaissons maintenant les résultats.